

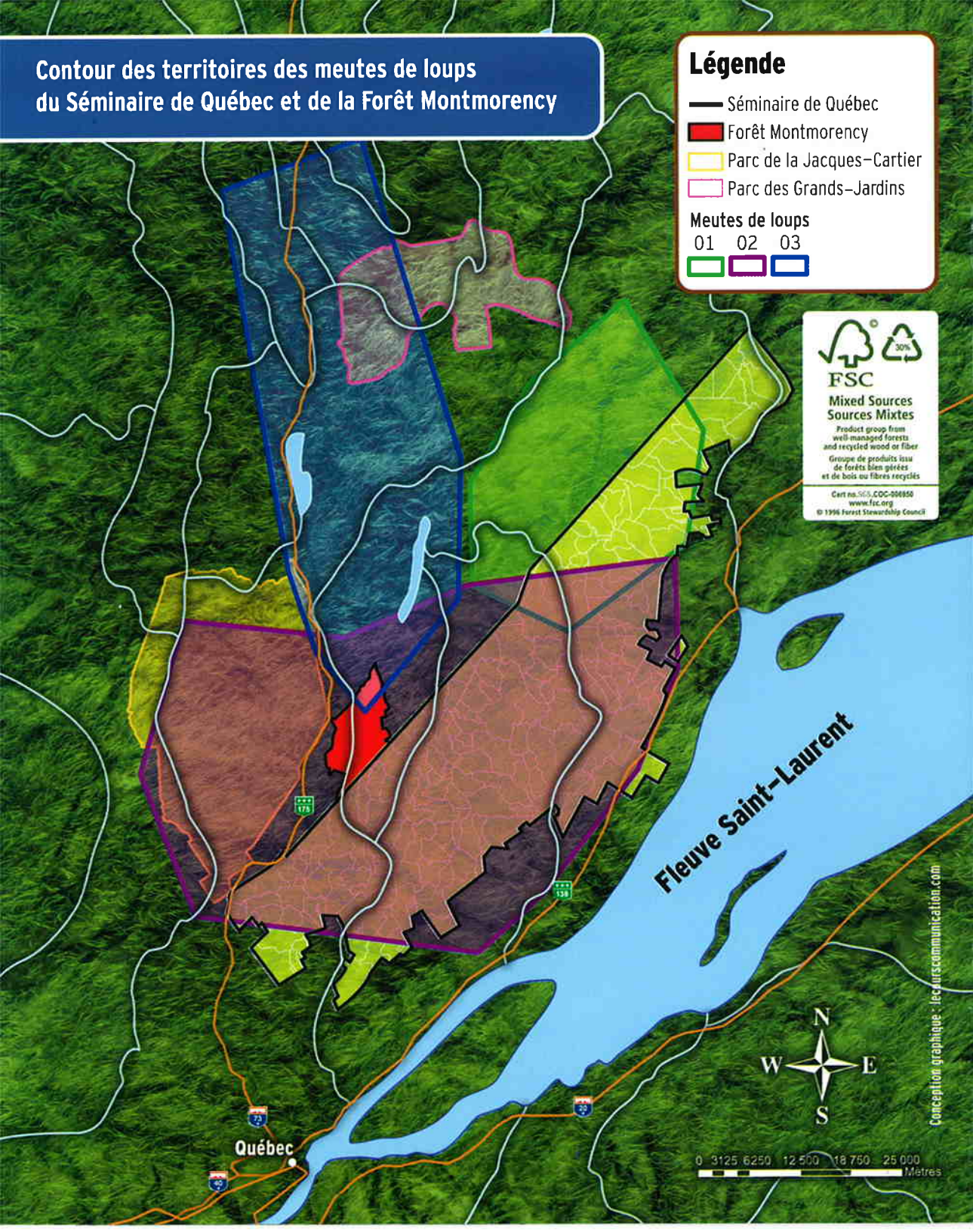
**Contour des territoires des meutes de loups
du Séminaire de Québec et de la Forêt Montmorency**

Légende

- Séminaire de Québec
- Forêt Montmorency
- Parc de la Jacques-Cartier
- Parc des Grands-Jardins

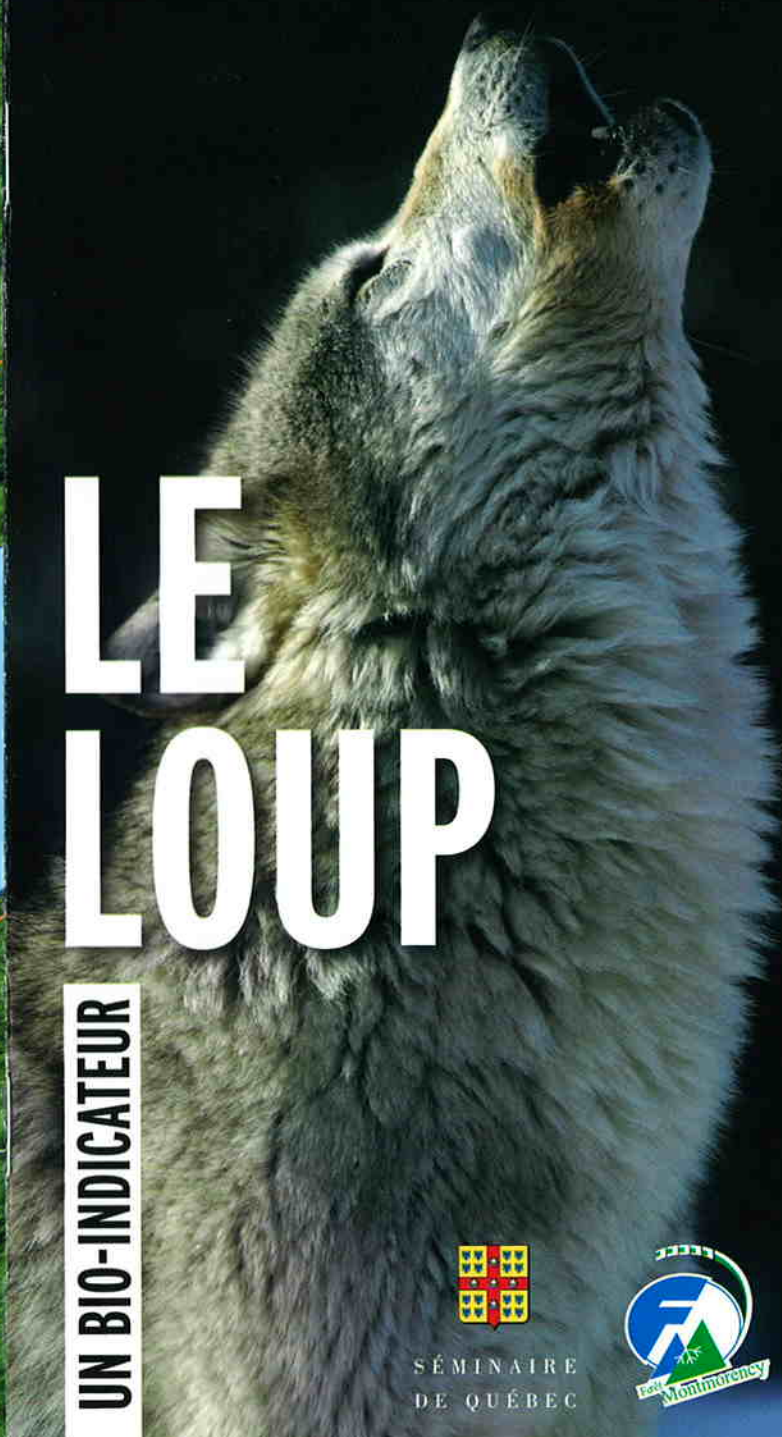
Meutes de loups

01 02 03



LE LOUP

UN BIO-INDICATEUR



SÉMINAIRE DE QUÉBEC



Conception graphique : lecourecommunication.com

LE LOUP

UN BIO-INDICATEUR



Ce document a été réalisé grâce à la participation conjointe de la Forêt Montmorency, laquelle tient lieu d'enseignement et de recherche à l'Université Laval, et du Séminaire de Québec. Il a pour objectif de vous renseigner sur les loups du massif des Laurentides.

Recherche et rédaction :
Pierre Vaillancourt, guide naturaliste de la Forêt Montmorency, 2010.



Le loup dans l'écosystème : un synonyme de richesse écologique

Le loup se situant en tête de la chaîne alimentaire, sa présence en milieu naturel indique une abondance de grands herbivores et un écosystème riche sur le plan de la diversité biologique.

Grand prédateur de la forêt boréale

Il s'agit d'une espèce régulatrice des populations d'ongulés. Le loup joue un rôle important pour la pérennité de l'équilibre naturel des populations de cervidés. Cette prédation dite sélective a généralement pour effet d'assurer le maintien d'une population d'orignaux composée d'individus plus forts et de plus grandes tailles.

Les endroits dépourvus de loups (par exemple, l'île d'Anticosti et la réserve faunique de Matane) abritent une population anormalement élevée de cerfs de Virginie et d'orignaux. Cette surpopulation entraîne de hauts taux de mortalité hivernale et généralement une population de cervidés de plus petites tailles.

Yellowstone : À la suite de la réintroduction du loup dans le Parc de Yellowstone, les biologistes ont remarqué que la présence du prédateur obligeait les cervidés à se déplacer davantage et que la végétation s'est régénérée significativement, améliorant l'habitat au profit des cervidés et d'une grande diversité biologique.

Contrairement à la croyance populaire, ce n'est pas le nombre de loups qui détermine le nombre d'orignaux d'une région, mais l'inverse...

La densité de loups d'une région naturelle est directement reliée à la densité de proies disponibles. En forêt boréale, une meute de taille moyenne, c'est-à-dire de deux à huit loups, occupe un territoire variant de 350 à 1000 km².

Chute de la Rivière Noire, FM



Le loup dans l'écosystème : un synonyme de richesse écologique



Grand prédateur de la forêt boréale



Vous avez découvert un site de prédation



Un prédateur au service des autres



Qu'est-ce que le loup mange en hiver?

Qu'est-ce que le loup mange en hiver?

En ce qui concerne les territoires du Séminaire de Québec et de la Forêt Montmorency, l'orignal demeure la proie hivernale principale du loup. Comme tous les grands prédateurs de la planète, le loup vit entre la famine et l'abondance. Il survivra entre les succès de chasse aux gros gibiers grâce à des proies alternatives telles que le lièvre et une variété de petits mammifères. Le castor est pour sa part une proie de choix durant la saison sans neige. Fait à ne pas négliger; la prédation effectuée par le loup sur la population de castors contribue à régler naturellement les problèmes liés à la détérioration des chemins forestiers.

Plusieurs études sur les interactions entre les loups et les orignaux ont été réalisées dans les forêts de conifères nordiques du Québec, où l'orignal est le cervidé dominant de l'écosystème. Elles démontrent qu'à une densité d'orignaux avoisinant un orignal par km², le nombre total d'orignaux abattus en une année par une meute de loups de taille moyenne dépasse rarement une quinzaine d'orignaux.

Un orignal adulte de taille moyenne fournira à une meute de 4 à 8 loups de la nourriture pour une période d'environ deux semaines. Les loups dévoreront tout d'abord les parties les plus riches de la proie, les organes et les viscères. Une fois repus, ils partiront en chasse de nouveau et reviendront puiser dans les restes de cette carcasse.



Orignal
Carcasses d'orignal
Barrage de castor
Photos: Pierre Vaillancourt, FM



Un prédateur au service des autres

Une multitude de mammifères de nos forêts tels que; le renard, la martre, le pékan, le lynx, le mésangeai, la mé-sange et le corbeau profitent grandement de la présence de ce grand prédateur en se nourrissant des carcasses de cervidés abattus par les loups. Fait surprenant, même le lièvre et l'écureuil mangent de la viande. Bien qu'ils ne soient *a priori* pas des carnivores, ils se nourrissent aussi des carcasses de cervidés afin de combler leurs besoins en protéines durant la période hivernale.

Vous avez découvert un site de prédation

Si vous découvrez une dépouille animale lors de votre séjour en forêt, il est primordial de ne pas déranger ce site et de laisser la carcasse intacte. En présence d'odeurs et de traces humaines, le loup peut abandonner cette proie et instiguer par conséquent une nouvelle tentative de prédation qui aurait pu être évitée.

Loup photographié par Pierre Vaillancourt, guide naturaliste, en septembre 2009 durant un safari d'observation de l'orignal à la Forêt Montmorency.



Le rôle du hurlement

Les hurlements d'un loup ou d'une meute de loups représentent sans contredit un des concerts des plus impressionnants que l'on puisse entendre en forêt; si vous avez déjà eu l'occasion de vivre cette expérience, vous savez de quoi il s'agit. La hurlade d'une meute de loups se déploie en notes rauques du loup dominant et glapissements aigus des louveteaux en passant par toute une arborescence de sons plaintifs et mélodieux, tantôt produits par les adultes, tantôt par les plus juvéniles du groupe.

Le hurlement est fréquemment utilisé, tout au long de l'année et à toutes périodes du jour et de la nuit. Il sert de moyen de communication afin de localiser chaque membre de la meute et permet aux loups de rester en contact durant leurs déplacements. Il sert également à réunir les membres de la meute au point de rendez-vous. Le hurlement représente un moyen de délimitation territoriale efficace, car il indique aux loups étrangers que le territoire est occupé, évitant ainsi des conflits entre membres de différentes meutes.

Comment réagir à la rencontre d'une meute de loups

- Premièrement, restez calme et respirez profondément. Ainsi, le message corporel et olfactif transmis aux loups indiquera que vous n'êtes pas en panique et donc moins vulnérable. Cela vous permettra également d'apprécier cette rencontre qui est extrêmement rare et généralement de très courte durée.
- Évitez de prendre la fuite en courant, ce qui pourrait stimuler l'animal à vous poursuivre.
- Rebroussez chemin lentement sans lui tourner le dos.
- Évitez de prolonger votre rencontre en faisant du bruit; taper dans les mains ou crier pour l'effrayer par exemple. Au besoin, utilisez des pierres, branches ou ce qui est à votre portée pour l'éloigner.
- Ne vous approchez pas, surtout s'il s'agit d'un site de prédation, car le loup est un animal puissant et, comme tout animal sauvage, il pourrait vouloir défendre sa nourriture.
- Évitez de les nourrir, ce qui pourrait éventuellement en faire des loups aux comportements familiaux.



Le loup représente-t-il un danger pour l'humain ?

Saviez-vous qu'il y a beaucoup plus d'attaques d'ours noirs et de chiens domestiques envers l'humain que celles attribuées aux loups? (Environ un million de personnes sont attaquées par les chiens domestiques chaque année en Amérique du Nord et aux États-Unis.) Trente décès causés par l'ours noir ont été rapportés depuis les trente dernières années en Amérique du Nord, alors qu'aucun par les loups.

En Amérique du Nord, aucune mortalité humaine n'a été à déplorer dans les cinquante dernières années; toutefois, des attaques de loups enragés ont été rapportées.

Des 21 cas d'agression d'humains par les loups sauvages sains recensés en Amérique du Nord au cours du 20^e siècle, trois sont survenus lors de rencontres agressives entre un loup et un chien domestique en présence de l'humain. Les 18 autres incidents ont été causés par des loups familiaux.

Attaque par un loup enragé

Une dominance fut établie en ce qui concerne les attaques provenant de loups enragés. Bien qu'une meute de loups ne soit pas un bassin propice au développement de la rage, des loups peuvent la contracter par le biais d'autres espèces plus susceptibles d'être porteuses. Les attaques de l'homme par des loups enragés sont très rares (encore plus en Amérique qu'en Eurasie) et, en général, le loup n'identifie pas l'homme comme une proie.



Les loups et les coyotes

Le coyote, un canidé venu du sud, colonise depuis quelques années la rive nord du Saint-Laurent. Actuellement, on estime que le loup et le coyote se côtoient sur près de 12 % de la superficie du Québec. Le coyote semble cependant éviter le massif des Laurentides, qui sont des territoires abritant des loups où règne des conditions naturelles extrêmes pour le coyote; une grande quantité de neige annuelle et des proies de grandes tailles. D'autant plus que le coyote semble être éliminé ou sinon repoussé à l'extérieur du territoire lorsque ce dernier est occupé par une meute bien constituée.

Par opposition, une trop grande fragmentation des meutes de loups pourrait entraîner l'invasion du territoire par le coyote ou même provoquer un phénomène d'hybridation loup/coyote. Ces manifestations semblent survenir dans les écosystèmes à faible densité de loups. À l'heure actuelle, il n'y a pas de coyotes répertoriés sur les territoires du Séminaire de Québec et de la Forêt Montmorency.

Vivre en meute : gage de survie du loup

Pour survivre, les loups ont besoin de vivre dans une meute bien structurée pour ce qui est de la répartition du sexe et de l'âge des loups constituant la famille. La fragmentation des meutes causée par le piégeage (cause principale de mortalité des loups dans la réserve faunique des Laurentides), ajoutée aux accidents routiers, et finalement, aux causes de mortalité naturelles peuvent amener cette population de loups indigènes à disparaître, ou du moins, à décroître suffisamment pour favoriser l'invasion de coyotes dans l'écosystème du loup.

La cohabitation, un défi d'avenir

La conservation de ce grand prédateur est d'un intérêt et d'une valeur considérables pour l'écosystème. Il est donc impératif de lui permettre de survivre dans nos régions sauvages.

Pour les gestionnaires du milieu forestier, assurer la conservation et la saine gestion du loup dans l'écosystème est une preuve vivante que le travail d'aménagement intégré des ressources est bien fait.

Coyote



Le loup, indicateur d'un écosystème riche et diversifié

La prochaine fois que vous entendrez hurler ou que vous verrez un loup en forêt, prenez quelques instants afin de réaliser le privilège de cette rencontre exceptionnelle avec un des plus magnifiques représentants de la vie sauvage en nos forêts québécoises.

Attention, chasseurs d'orignaux!

Saviez-vous que l'appel (*call*) de l'orignal ainsi que l'utilisation de leurres olfactifs appâtant les cervidés attirent parfois aussi les loups à proximité de votre abri de chasse? Les viscères d'un orignal abattu précédemment sont également extrêmement attractifs pour les canidés et prédateurs de toutes sortes.

La présence de quelques loups dans votre zone de chasse ne signifie cependant pas que votre territoire est dévasté; au contraire, cela prouve qu'il est giboyeux. Afin que votre chasse ne soit pas compromise, voici quelques trucs utiles. Certes, durant la présence des loups, l'orignal se fera beaucoup plus discret mais cette situation n'est que temporaire. Un conseil afin de parer à une telle situation, agissez comme les orignaux et déplacez-vous sur votre territoire. Modifiez votre technique de chasse et passez de l'affût à la chasse fine pour dépister les orignaux. Ces derniers auront probablement choisi de se réfugier dans un peuplement forestier dense ou encore sur un sommet montagneux. Soyez attentif au moindre bruit et privilégiez des appels courts tout en vous déplaçant face au vent.

Un chasseur qui sait chasser en présence de quelques loups est un chasseur accompli.



Photos: Pierre Vaillancourt, FM

La trace d'un loup adulte peut atteindre des dimensions allant jusqu'à 13 cm de long par 11 cm de large. Elles sont généralement observées en bordure et aux carrefours des chemins forestiers ainsi que sur les rivières et les lacs gelés durant la saison hivernale.

Les excréments en disent long sur le régime alimentaire du loup. Afin de récupérer l'énergie dépensée lors de ses efforts de chasse, ce grand prédateur utilise ses proies au maximum.

En examinant les excréments de ce canidé, on y découvre un contenu des plus variés: des gros morceaux d'os de toutes sortes entourés d'une grande quantité de poils permettant généralement d'identifier la proie.



La tanière, creusée par la femelle dominante, est occupée de la fin avril à la mi-juillet. Elle sert de lieu de mise bas et d'élevage des louveteaux.

Généralement localisée dans un endroit retiré et calme au cœur du territoire de la meute, il s'agit d'un lieu fragile pouvant être abandonné en cas de dérangements ou de perturbations.



Un bio-indicateur sous étude

Une étude sur le loup est en cours dans le grand massif des Laurentides. Elle est effectuée par le ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MNRNF) ainsi que par l'Université du Québec à Rimouski. L'objectif de cette étude vise à mieux comprendre la dynamique entre les loups, les orignaux et les caribous, à cartographier les domaines vitaux des différentes meutes et à comprendre l'impact environnemental de la réfection de l'axe routier 73/175. Le suivi des loups donnera également une foule de renseignements pratiques sur les loups occupant les territoires du Séminaire de Québec et de la Forêt Montmorency. La forêt de recherche et d'enseignement de l'Université Laval travaille en partenariat dans cette étude afin de mieux connaître certaines caractéristiques reliées au comportement du loup.



Photo: Hugues Sansregret, FM

À cette fin, plusieurs loups sont munis d'un collier GPS. Si vous capturez une bête dotée d'un tel dispositif, prière d'en aviser le MNRNF au 418 627-8600, poste 7482. Les données recueillies sont d'une grande importance afin de réaliser ce programme de suivi et de mieux comprendre le comportement de notre grand prédateur.

Du mythe à la réalité

Voici quelques statistiques au sujet des loups du massif des Laurentides, en espérant que cela vous éclairera sur la situation de ce grand prédateur.

De 1995 à 1998, le MNRNF a mené, en collaboration avec plusieurs partenaires dont l'Université Laval, une étude sur le loup du massif du lac Jacques-Cartier.

L'aire d'étude, définie par les limites extérieures des territoires des loups étudiés, couvrait une superficie de 9100 km² et est située dans la région naturelle du massif du lac Jacques-Cartier.

53 loups (soit 60 % de tous les individus recensés) appartenant à 8 meutes différentes ont été capturés et suivis au cours de l'étude.

La densité estimée (population moyenne/superficie de l'aire d'étude) a été de 0,4 loup/100 km².

Comme les limites des territoires s'étiraient d'une année à l'autre dans des directions différentes, la superficie utilisée par chacune des meutes a été, sur trois ans, de 1098 km².

Le nombre moyen de loups qui ont occupé l'aire d'étude a été de 45 loups au 1^{er} mai, de 40 loups au 1^{er} octobre et de 23 loups au 30 avril.

Durant l'étude, la taille moyenne des meutes est passée de 5,7 loups au 1^{er} octobre à 3,3 loups au 30 avril, soit une baisse de 38 %.

Les principales causes de mortalité du loup ont été; le piégeage (58 %), les accidents routiers (17 %), les causes naturelles (13 %) et le cannibalisme (8 %). Pour un très petit nombre de cas (4 %), la cause de la mort n'a pu être établie.

Depuis l'ouverture du piégeage dans la réserve faunique des Laurentides en 1984, la récolte déclarée de loups a varié annuellement de 6 à 23 individus.

JOLICOEUR, Hélène. *Le loup du massif du lac Jacques-Cartier*
Montréal, Ministère de l'Environnement et de la Faune, 1998, 132 p.